

Dédicace de Œuvres du sieur Gaillard

Auteur : Gaillard, Antoine

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire](#), [lecture](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Œuvres du Sieur Gaillard*

Auteur de la pièceGaillard, Antoine

Date1634

Lieu d'éditionParis

ÉditeurJacques Dugast

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièce

- Comédie
- Recueil

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Gaillard, Antoine Dédicace de *Œuvres du sieur Gaillard* 1634.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1073>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

TRES-HAUTE, TRES-PUISSANTE
ET TRES-VERTUEUSE DAME
CATHERINE
DE CASTILLE,
COMTESSE DE SAINTERAN.



ADAME,

*Lors que j'ay pris le
dessein de faire voir
le iour à cet ouura-
ge, j'ay à mesme temps appre-
hendé qu'il ne tombast entre les
mains d'une infinité de personnes,
qui n'adorent que leurs pensées, &
ne font gloire que de mespriser les*

à ij

EPISTRE.

inventions d'autrui, ceste verité m'a d'autant plus fait craindre de parvenir heureusement au bout de mon entreprise qu'avec passion, i'en souhaite une bonne issue. Et à n'en point mentir ma plume n'eust iamaïs esté si hardie, que d'exposer cet essay de mon esprit aux yeux du monde si le sort ne m'eust esté si propice, que de me faire rencontrer une personne, laquelle daignast favoriser benigne-ment ce liure de l'appuy de sa grandeur. C'est de vous MADAME, quoy que trop temerairement, si ie regarde mon incapacité, mais assez iustement, ce me semble, si vous avez esgard à vostre bonté, de qui i'espere recevoir ceste faueur. Ce seroit en vain, que i'aurois employé toute mon industrie, si ce mien ouurage, comme l'arc en Ciel, qui ne peut sub-

E P I S T R E.

sister un seul moment sans le benin aspect du Soleil, ne trouuoit quelque astre fauorable dans le Ciel de nostre France, pour luy departir abondamment les douces influences de sa lumiere. Vous estes, MADAME, cet unique Soleil, sous les rayons duquel ie desire produire mes pensées, sous les eminentes qualitez que vous possédez, qui sont encores d'une nature beaucoup plus noble que celle des astres; parce qu'elles ne trouueront iamais en vous d'accidents, & tous ces flambeaux des Cieux sont suiects aux eclipses. Aussi MADAME, estes vous issue de ceste maison tant renommée de Castille, de laquelle sont sortis un nombre infiny des plus celebres personnages de l'Europe, tellement recommandables par leur valeur que iusques icy ils

A iij

EPISTRE.

n'ont esté suiects à aucune vicissitude, ny changement de la fortune; mais d'autant que ce qui naist avec vous n'est point sans vostre que ce qui vous suit apres la naissance; permettez moy de dire MADAME, que vostre merite est si fort releué, qu'il vous tire hors du pair de toutes les choses du monde, & qu'en vous comme en un abbregé de perfections on rencontre tout ce qu'il y a d'admirable dans la nature. Ne puis-je point asseurer sans flaterie, que dans vostre personne sont miraculeusement racourcis les faits heroïques & nobles vertus de vos ancestres, le courage des uns, la prudence & sagesse des autres, la pieté et religion de tous, la gravité, la modestie, la douceur, la beauté d'esprit ne fin tous les biens de l'ame, du

EPISTRE.

corps & de fortune diuersement es-
 parts aux vns & aux autres s'efforçēt
 par vne mutuelle contention de s'v-
 nir en vostre personne pour rendre
 vn chef-d'œuvre inimitable comme
 il est plein d'admiration, à l'instar
 d'Apelles, qui tira sa Venus Dame
 de toutes les beautez, de la beauté de
 toutes les dames de Grece. Les tes-
 moignages que vos actions produi-
 sent tous les iours sont autant de
 preuues éuidentes, capables de couvrir
 le visage de honte à celuy qui en
 conceuroit quelque doute; ie les pas-
 se neantmoins sous silence, n'osant
 parler de vos vertus à vous mesmes,
 puisque vous tirez gloire de les mes-
 cognoistre, & que vous cachez tant
 de feux sous la cendre de vostre
 humilité, aussi bien ne nous est il
 permis que de vous admirer, puisque

à iij

EPISTRE.

L'imitation nous en est impossible, & ie
 croy me rendre moy mesme admira-
 ble en publiant par tout que ie suis
 tout vostre, si les loix du deuoir &
 de la nature veulent que par quel-
 que espece de recognoissance confor-
 me au pouuoir qu'en ont les hommes
 ils taschent de se reuancher des fa-
 ueurs dont on les a obligez, en ayant
 receu de vous une infinité, ie ne puis
 qu'avec ingratitude passer les occa-
 sions sans vous en remercier, n'en
 ayant point de meilleure à present
 que celle de ce petit ceuvre, ie prends
 la hardiesse, luy faisant voir le iour
 de vous le dedier, comme une chose,
 qui vous est iustement deuë, afin de
 rendre au public ceste euidente mar-
 que de mon affection à vostre ser-
 uice. Ne regardz pas, ie vous en prie,
 à la qualité de la piece, que ie vous

EPISTRE.

presente pour preuue de ce Zele, c'est
 un peu d'eau rencontrée en mon
 chemin, que ie vous offre dans le
 creux de mes mains; c'est un bouquet
 de tulipe panachée de mon iardin,
 qui vous agréera peut estre, pour sa
 variété & pour sa beauté, que si
 les Zephirs de vos graces se respan-
 dent sur ces fleurs, elles pourront
 peut estre porter leur odeur plus loin
 que ie ne les sçauois esperer. Il y a
 des ouurages qui n'ont aucun prix,
 que ceux qu'ils tirent de leur briefue-
 té & de leur diuersité, qualitez quasi
 tousiours agreables, cestuy-cy est de
 ceste façon, & les parties qui le com-
 posent sont si courtes, & les subiet: si
 diuers que le change fera perdre l'en-
 nuy en la lecture d'un tissu si diuersi-
 fié, peut estre dans cette variété de
 piéces s'en trouuera-il quelque une

EPISTRE.

*honorée de vostre nom en leur recit,
ce qui me fait esperer une fauorable
reception des autres, au moins ce ra-
mas seruira-il d'un monceau de tes-
moignages de mes plus viues affe-
ctions, & pour publier par tout le
monde, le nombre d'obligations, qui
m'attachent à ne rechercher que les
moyens d'estre estimé de vous,*

MADAME,

Vostre tres-humble & tres obeyssant Gaillard
le Philosophe naturel, le Docteur de ce tēps,
le fidelle & le plaisant.